



POUR elle

ERIN
McCARTHY

CARRÉMENT
dingue de toi

Passion intense

Erin McCarthy

En 2003, elle publie son premier roman. Aujourd'hui, elle compte une trentaine de livres à son actif. Auteur prolifique, elle écrit plusieurs genres de romance telles que l'érotique et le paranormal, ainsi que la littérature pour jeunes adultes. Des dialogues percutants, des personnages pleins de vie et des émotions extrêmes sont l'apanage de ses romances érotiques. Sa toute dernière série est consacrée aux pilotes automobiles.

Carrément
dingue de toi

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Séduction en ligne
N° 7657

Dans la chaleur des tropiques
N° 8202

Romance sur ordonnance
N° 8895

Carrément sexy
N° 9900

Carrément hot
N° 10061

ERIN
McCARTHY

Carrément
dingue de toi

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agathe Nabet*



Titre original
HOT FINISH

Éditeur original
The Berkley Publishing Group,
published by the Penguin Group (USA) Inc., New York

© Erin McCarthy, 2010

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2013

*Pour Jon Dengler et Adrienne Fowler,
des amis formidables.
En remerciement pour ce super week-end
sur le circuit !*

Remerciements

Je voudrais remercier ma fabuleuse éditrice, Cindy Hwang, qui soutient toujours mes idées et tout spécialement cette série.

Et adresser des remerciements tout particuliers à Kathy, Barbara, Christy, Eddie, Jamie, Kristine, Mary Ann, Rhonda et Susannah, des amies merveilleuses qui constituent mon groupe de soutien en écriture.

1

— L'idée de me retrouver garçon d'honneur de ce mec, alors que j'ai couché avec la future mariée, me met un peu mal à l'aise...

Lorsqu'il entendit Ty McCordle faire cette déclaration, Ryder Jefferson faillit recracher sa bière par les narines, mais il se contenta de s'étrangler à moitié sur sa gorgée de liquide.

— Attends, McCordle, tu n'as pas couché avec elle quand ils étaient ensemble ! Si je me souviens bien, elle sortait encore avec toi quand elle l'a rencontré... Et donc, je comprends que tu sois mal à l'aise... étant donné qu'elle t'a plaqué pour lui !

Ryder ne se serait jamais permis de dire ça à son ami si celui-ci avait éprouvé des sentiments pour la future mariée, mais il savait que Ty était sorti avec Nikki Borden pour tuer le temps. Et que l'annonce de ses fiançailles avec Jonas Strickland avait été pour lui un soulagement.

Il n'en demeurerait pas moins étrange que Nikki ait demandé à Ty d'être garçon d'honneur à son mariage.

— C'est bien ce que je dis, déclara Ty avant de porter sa bouteille de bière à ses lèvres, son coude calé sur le comptoir soutenant péniblement sa tête.

— Personne n'a envie d'assister à ce mariage, déclara Elec Monroe qui s'amusait à gober à la chaîne les cacahuètes qu'il tenait au creux de sa main. Mais, au moins, on ira tous ensemble et on se soutiendra mutuellement.

— Tout ça, c'est de ta faute, dit Ty en pointant l'index vers lui. C'est toi qui étais copain avec Jonas au départ. C'est toi qui l'as invité à ta fête, et c'est comme ça qu'il a rencontré Nikki !

— Ce qui t'a permis de rencontrer ta fiancée, lui rappela Ryder. Je ne vois pas pourquoi tu lui fais des reproches. Si Nikki n'avait pas rencontré Jonas, tu serais encore avec cette écervelée au lieu d'être avec Imogen. Franchement, tu préférerais être avec elle ?

Ty grimaça d'horreur, puis haussa les épaules.

— J'avoue. N'empêche... c'est gênant.

— Personne ne te contredira là-dessus.

Aucun d'eux n'était proche de Strickland, mais ils avaient tous été invités au mariage.

— Je ne voudrais pas paraître méchant, pépia Evan Monroe – le frère d'Elec – depuis le bout du comptoir, mais il n'a pas de vrais amis, Strickland ? Parce que franchement, on n'est pas spécialement potes avec lui.

— Il en a sûrement, répondit Elec. Mais c'est Nikki qui tire les ficelles et elle rêve d'un grand mariage médiatique. Elle a invité la moitié du top 10 des pilotes de stock-car. Imagine un peu les photos que ça va faire !

Ryder avait déjà compris que c'était pour cette raison que Nikki les avait invités. Ce qui ne le dérangeait pas plus que ça, mais il avait autre chose à faire

que de gâcher un week-end à porter un costume de pingouin. Regarder la télé pendant que sa machine à laver tournait, par exemple, ou des tas d'autres trucs qui ne lui venaient pas immédiatement à l'esprit. Il avait pourtant décidé d'accepter l'invitation, mais ce n'était ni pour Jonas ni pour Nikki qu'il l'avait fait.

— Pour le coup, je me sens utilisé, dit-il d'un ton amusé.

— Vous savez quoi ? Je n'irai pas, déclara Evan. J'ai horreur de porter le smoking et, avec la chance que j'ai, je vais me retrouver une fois de plus coincé avec la seule demoiselle d'honneur déjà mariée !

— Je n'irai pas non plus, décréta Ty en frappant le comptoir de son poing. C'est naze ! Me retrouver à côté de Nikki et Jonas alors que ma fiancée est assise juste derrière nous au premier rang... ça serait pratiquement de l'inceste ! Voilà, c'est dit, je n'irai pas. Personne ne peut me forcer.

— Si vous n'y allez pas, je n'y vais pas non plus, renchérit Elec en secouant une poignée de cacahuètes au creux de sa main. J'ai horreur d'être pris en photo.

— Normal, t'es moche, le charria fraternellement Evan.

— La question est donc réglée, fit Ty en ajustant sa casquette de base-ball sur sa tête. Personne n'y va.

Ryder se vit contraint de le contredire.

— Si, moi j'irai. Je ne peux pas faire autrement.

— De quoi ? Mais pourquoi ? s'exclama Ty.

— À cause de Suzanne. C'est elle qui organise ce mariage et je suis obligé d'y assister. Je me dois de la soutenir.

Il le devait, en effet. Il devait soutenir son ex-femme de toutes les façons possibles et imaginables, étant donné qu'elle avait refusé la pension alimentaire qu'il était disposé à lui verser.

Cela faisait déjà un moment qu'il se faisait du souci pour Suz. Mais son ex était plus têtue qu'une mule. Si elle refusait d'accepter son argent, il devait au moins l'aider à démarrer son affaire d'organisation de mariages. Même si cela impliquait de souffrir toute une journée à regarder Nikki et Jonas échanger des serments de fidélité éternelle.

— Désolé, les mecs. Je ne peux vraiment pas faire autrement.

Ses collègues exprimèrent par des mimiques diverses qu'ils comprenaient, même si cela ne les enchantait guère.

— Pff, soupira Ty. Je crois que je vais être obligé d'y aller, moi aussi. Imogen a dit que si je me défilais, ça donnerait l'impression que j'ai toujours des sentiments pour Nikki. Elle doit avoir raison, tu ne crois pas ?

Imogen, la fiancée de Ty, était une intellectuelle et Ryder ne doutait pas qu'en matière de logique, la jeune sociologue n'aurait aucun mal à en remonter à quatre pilotes de stock-car accoudés au comptoir à quatre heures de l'après-midi.

— Possible, opina Ryder. Si tu assistes à ce mariage, personne n'imaginera une seconde que tu en pincas pour Nikki. Alors que si tu n'y vas pas, les gens diront que c'est parce que tu es vexé.

— Je n'ai pas du tout envie qu'on dise un truc pareil. Bon, ben... va falloir que j'y aille, moi aussi...

Elec poussa un long soupir.

— Si vous y allez tous les deux, je n'ai plus d'excuse pour me défilier. Jonas est mon pote, et ce n'est pas de sa faute si la voix de sa fiancée me donne l'impression qu'on me passe une râpe à fromage sur les roubignoles. Il est amoureux, il a le droit d'être heureux et je me dois d'être à ses côtés pour fêter ça.

— Mais il n'est *pas* heureux ! s'exclama Evan en faisant signe au barman de remettre une tournée. Tu rêves ou quoi ? Ce type nage en plein brouillard d'endorphines, c'est tout ! Je lui donne six mois maximum pour émerger de son nuage et se demander ce qui a bien pu lui passer par la tête.

— J'adore ton côté romantique, commenta Elec. Quand tu dis des trucs comme ça, on comprend mieux la réussite de ta vie sentimentale.

— Moi, c'est toi que j'adore, répliqua son frère en lui lançant une serviette roulée en boule à la figure.

— Le mariage a parfois du bon, laissa échapper Ryder sans réfléchir.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

— Ah ouais ? demanda Ty en lui jetant un regard étrange.

— Ouais, répondit laconiquement Ryder en portant sa bière à ses lèvres.

Il n'avait pas envie de justifier sa déclaration. Pas envie d'avouer qu'il pensait de plus en plus souvent à Suzanne ces derniers temps, et qu'il se demandait ce qui n'avait pas marché entre eux.

— Je n'ai toujours pas envie d'assister à ce mariage, grommela Evan.

— Rien ne t'y oblige, répondit son frère. Mais j'ai l'impression que tu seras le seul absent.

— Quelle heure est-il ? lança Ryder en attrapant son portable dans sa poche. Cette réunion de préparatifs de mariage commence à cinq heures.

— Il est moins le quart, répliqua Ty en regardant sa montre.

— Il faut qu'on se bouge, alors. On y va tous ensemble ? Elec, tu prends le volant ? Tu es le seul qui n'a bu qu'une seule bière.

— Ça marche, acquiesça Elec. Qu'est-ce que tu fais, Evan ? Tu viens ou tu restes ?

Ryder descendit prestement de son tabouret. Il n'avait pas prévu de traîner aussi longtemps dans ce bar et ne voulait surtout pas décevoir Suzanne. Ou, plus précisément, ne voulait pas qu'elle l'accable de reproches.

— Je viens, grommela Evan. J'aurais l'air trop nul si je ne venais pas.

— Bien dit, approuva Ryder en lui appliquant une claque sur l'épaule. Est-ce que tu te sentiras mieux si on te laissait organiser la soirée d'enterrement de vie de garçon ?

— Tu m'étonnes, répliqua Evan, l'œil soudain plus vif. Ça, j'adore !

Ils se dirigèrent vers la sortie, et Ryder se dit qu'Evan avait bien de la chance de retrouver sa bonne humeur aussi aisément. Lui n'y arrivait pas, parce qu'il manquait quelque chose dans sa vie et il craignait fort de savoir précisément quoi.

Ou plutôt *qui*.

— Tu veux *quinze* garçons d'honneur et *quinze* demoiselles d'honneur ?

Suzanne Jefferson posa sur sa cliente un regard éberlué. Elle savait que Nikki Borden avait un pois chiche à la place du cerveau, mais là...

Nikki hocha la tête avec un grand sourire.

— Pour mon grand jour, je veux faire les choses en grand ! dit-elle en écartant ses bras minces et bronzés, son sourire béat s'épanouissant sur ses lèvres. Grand... comme la tour Eiffel. Grand... comme un éléphant. Grand comme...

Elle s'interrompit, visiblement à court de pitoyables métaphores.

— ... comme la dette nationale ? suggéra Suzanne en se tortillant sur sa chaise – elle n'avait pas pu résister à l'envie de titiller la bêtise de Nikki, qui battait des cils.

— C'est quoi, la dette nationale ?

Suzanne se mordit la joue et pinça les lèvres pour réprimer un fou rire.

Elle ne savait pas ce qui lui avait pris, le jour où elle avait décidé de reprendre son ancienne activité d'organisation de mariages, alors qu'elle était incapable de dissimuler ses émotions.

Enfin si, elle savait. C'était le besoin d'argent qui l'avait poussée à plaquer un sourire de façade sur ses lèvres pour écouter Nikki et ses semblables lui seriner qu'elles avaient trouvé l'homme idéal, qu'il avait fait sa demande dans les règles de l'art et qu'elles voulaient un mariage de rêve.

Avant son propre mariage et son divorce, Suzanne avait apprécié le défi que représente l'organisation d'un mariage jusque dans ses moindres détails, et ressenti une vraie bouffée d'orgueil face au visage rayonnant de la mariée dont elle avait comblé les souhaits. Certes, elle avait trouvé certains aspects de son travail plus fastidieux que d'autres, mais elle les avait abordés avec moins de cynisme à cette époque-là.

Depuis, elle avait consacré quatre ans à travailler bénévolement pour une association qui finançait la recherche sur le cancer des enfants, et elle avait beaucoup plus de mal à voir l'intérêt de chercher la nuance de rose idéale pour les robes des demoiselles d'honneur ou de suggérer aux futurs époux de

claquer plusieurs milliers de dollars pour un gâteau voué à disparaître en quelques heures.

Elle savait cependant qu'elle n'avait pas le droit de se plaindre. Elle devait faire face à la situation. Des coupes budgétaires avaient eu raison du poste à plein temps que l'association caritative lui avait fait miroiter, et elle s'était retrouvée sans revenus et sans pension alimentaire.

Quinze débiles d'honneur des deux sexes, nota-t-elle rageusement dans son calepin.

Elle ponctua sa note du symbole du dollar et se sentit un tout petit peu mieux. Elle allait facturer les extravagances de Nikki au prix fort.

— C'est parfaitement compréhensible, Nikki. Tu veux partager ce jour avec tous ceux que tu aimes, et ce serait très embêtant d'oublier quelqu'un...

D'après ce qu'elle avait compris, Nikki avait l'intention d'inviter tous les cousins, amis et camarades d'école qu'elle ait jamais eus, ainsi que la vendeuse qui lui avait fait un rabais sur une paire de chaussures, assortie du godelureau qui vérifiait le niveau d'huile de sa voiture à la station-service.

— C'est sûr, acquiesça Nikki en hochant vigoureusement la tête.

— Pour un mariage ordinaire, on prévoit généralement entre quatre et six garçons et demoiselles d'honneur. Si tu en veux trente, auxquels il convient d'ajouter la porteuse de bouquet et le porteur d'alliances, je vais être obligée de revoir mon tarif à la hausse.

— Je comprends, répondit Nikki d'un ton serein.

— De le doubler.

— Aucun problème, assura la blonde avec un petit sourire satisfait. C'est Jonas qui paye.

— Tu as pensé à apporter l'avance que je t'ai demandée ?

Un chèque signé Jonas Strickland passa des mains de Nikki à celles de Suzanne. Un rapide coup d'œil apprit à celle-ci qu'il avait été établi pour le montant total qu'elle avait initialement facturé à Nikki.

— C'est plus que l'avance prévue.

— Jonas n'aime pas avoir de dettes. Il m'a dit de tout payer d'un coup. Je te donnerai le reste d'ici un jour ou deux.

Suzanne fut à cet instant précis tout à fait certaine de porter Strickland dans son cœur. Il venait de renflouer substantiellement son compte en banque. Elle gratifia Nikki d'un sourire sincère.

— C'est parfait, je te remercie. Tu m'as dit que Jonas doit venir, n'est-ce pas ? Tu préfères qu'on l'attende pour choisir le lieu de la réception ?

— Il devrait arriver d'un instant à l'autre. Et les autres membres de la cérémonie ont promis de venir aussi.

— Les autres membres de la cérémonie ? répéta Suzanne, persuadée d'avoir mal entendu.

— Oui, je me suis dit que ce serait sympa ! Ils pourront nous aider à choisir, répondit Nikki, visiblement très fière d'elle.

Convertir sa salle à manger en salon d'échantillonnage fonctionnait très bien – elle avait à portée de main tous ses catalogues, ses menus et ses échantillons de tissus – mais trente personnes ne tiendraient jamais dans son minuscule appartement, et encore moins dans la seule salle à manger ! Il n'y avait de place autour de la table que pour elle, Nikki et éventuellement un chihuahua miniature.

Ses yeux se posèrent sur le chèque. Pour une telle somme, elle pourrait bien autoriser le témoin du

marié à s'asseoir sur ses genoux. Elle distribuerait aux autres des magazines de mariage, les laisserait les feuilleter pendant une demi-heure puis les mettrait dehors.

— J'ai du mal à prendre des décisions, dit Nikki.

Elle venait pourtant de décider d'épouser un homme qu'elle connaissait depuis à peine six semaines. Ça promettait.

— Je suis justement là pour t'aider à faire des choix. Bon, parlons du genre de mariage que tu veux. Distingué ou décontracté ? Y a-t-il un endroit qui te plaise particulièrement ?

— Je voudrais un mariage sur le thème d'*Autant en emporte le vent*.

Le stylo de Suzanne s'immobilisa au-dessus de son calepin, d'épouvantables visions de robes à crinoline, d'ombrelles et de fines moustaches postiches surgissant dans sa tête.

— C'est un concept que tu envisages d'adapter librement ou littéralement ?

Le front de Nikki se plissa.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu penses peut-être à un mariage devant une maison à colonnades ?

— Oui, tout à fait. Je veux que tout soit exactement comme pendant la guerre civile – c'était pendant la guerre civile, non ? – enfin bref, on s'en fiche. Et je veux aussi les belles robes qu'elles avaient dans le film, et des manteaux longs pour les hommes, et des chevaux ; et des chignons avec des anglaises et... tout, quoi ! conclut Nikki, radieuse.

Elle voulait peut-être aussi les canons, la misère et l'inflation pour son mariage...

La sonnette de la porte d'entrée retentit, évitant à Suzanne d'émettre ce commentaire à voix haute.

Comment pourrait-elle établir sa réputation d'organisatrice de mariage si elle s'avisait de réaliser une cérémonie sur le thème de la guerre civile ? Elle serait vouée aux mariages à thèmes pendant au moins dix ans...

Et tous ceux qui la connaissaient savaient que sa patience était très limitée...

— Excuse-moi une minute, Nikki.

Suzanne alla ouvrir et découvrit devant sa porte Elec et Evan Monroe, Ty McCordle... et son ex-mari, le beau Ryder Jefferson.

Le très agaçant Ryder Jefferson, rectifia-t-elle aussitôt.

— Salut vous autres, que se passe-t-il ? Vous tombez mal, je suis occupée, là.

— On vient pour les préparatifs du mariage, l'informa Ty.

Oh, non. Cela voulait dire que le fiancé de Nikki leur avait demandé...

— On est les garçons d'honneur.

Nom d'un chien. Il ne manquait plus que ça. Aucun d'eux ne l'écouterait ni ne la prendrait au sérieux. Suzanne allait perdre tout contrôle de la situation.

Ryder passa devant elle et déposa un baiser sur sa joue au passage. L'odeur familière de son eau de toilette chatouilla ses narines et agit sur ses sens comme un catalyseur. Ses pointes de seins se dressèrent, comme mues par un réflexe.

— Content de te voir, ma belle. Figure-toi que Strickland m'a demandé d'être son témoin.

Suzanne reprima une grimace.

Cela voulait dire qu'elle allait devoir passer un temps fou avec Ryder au cours des semaines à venir. Elle ne pourrait pas supporter cela en plus du reste. Ryder la rendait folle, c'était aussi simple que ça.

En tout cas, il était hors de question qu'elle autorise ce témoin-là à s'asseoir sur ses genoux.

Ryder lui tendit une enveloppe kraft.

— C'est arrivé pour nous deux. Ça vient de l'avocat.

Suzanne posa un regard absent sur l'enveloppe. Celle-ci venait effectivement du cabinet de l'avocat qui s'était occupé de leur divorce et était adressée à Mme et M. Ryder Jefferson. Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas eu l'occasion de voir son nom accolé à celui de Ryder, et le douloureux élanement qui s'empara d'elle l'irrita. Elle n'aurait pas dû avoir cette réaction alors qu'ils étaient divorcés.

— De quoi s'agit-il ?

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas ouverte. Je me suis dit que tu la voudrais.

Il s'avança dans l'appartement et les autres lui emboîtèrent le pas.

Suzanne aperçut alors par la porte ouverte Jonas Strickland qui remontait l'allée, suivi d'un essaim de clones de Nikki – des filles d'à peine vingt ans, bronzées, minces à l'extrême et identiques à l'exception de la couleur de leurs T-shirts moulants. Il y en avait un rouge et un jaune, un bleu pâle et deux blancs.

— Bonjour, entrez donc. Je suis Suzanne, dit-elle d'un ton absent. Nikki est au fond, dans la salle à manger.

Suzanne ouvrit l'enveloppe en s'engageant dans le sillage de leurs jacassements et de leurs gloussements. Elle découvrit une liasse de papiers qui ressemblait à la prononciation officielle de leur divorce. Parfait. Elle jeta un coup d'œil à la lettre de l'avocat.

Et s'immobilisa au beau milieu du couloir, les mots imprimés se brouillant devant ses yeux.

Oh, mon Dieu.

Elle allait tuer Ryder. Lui arracher le bras et le matraquer avec jusqu'à ce que mort s'ensuive.

La lettre disait qu'elle et Ryder n'avaient pas obtenu le divorce.

Qu'ils étaient toujours mariés.

— Ryder ! hurla-t-elle d'une voix de sorcière.

Toutes les têtes se tournèrent vers elle.

— Tu sais, déclara Nikki, j'ai réfléchi, Suzanne. Je suis blonde.

Elec éclata de rire, et Ty lui donna un coup de coude.

— Et alors ? répliqua Suzanne en contemplant l'écervelée qui venait d'énoncer cette évidence.

— Je ne peux pas me marier sur le thème d'*Autant en emporte le vent*. Scarlett O'Hara est brune et moi, déclara Nikki en pointant le doigt vers sa chevelure, je suis blonde.

— C'est vrai, parvint à répondre Suzanne sans desserrer les dents. Je vous demande de nous excuser une petite minute, Ryder et moi, ajouta-t-elle en se tournant vers lui.

Suzanne ne se soucia pas un instant de l'air embarrassé de Ryder, ni du regard intrigué de toutes les personnes présentes. Elle devait lui parler avant que sa tête n'explode.

— Qu'est-ce qui se passe, ma belle ? dit-il en plaçant une main au creux de ses reins pour la guider vers la pièce voisine.

Suzanne fit deux pas dans la cuisine, pivota d'un bloc et plaqua la liasse de papiers contre son torse.

— Ces papiers disent que nous sommes toujours mariés !

Ryder haussa vivement les sourcils.

— C'est pas vrai ? Mais alors... c'est génial ! Ça veut dire qu'on peut coucher ensemble sans que ça constitue un péché !

Cette fois, Suzanne fut absolument certaine qu'elle allait le massacrer.

Quand le visage de Suzanne se mettait à ressembler à celui de la gamine de *L'Exorciste* juste avant qu'un flot de liquide vert jaillisse de sa bouche, Ryder savait qu'elle était en colère après lui. Or le visage de Suzanne venait justement d'adopter cette expression, et même si, depuis six ans qu'il la connaissait, Ryder ne l'avait encore jamais vue vomir de la purée de pois cassés, il se méfiait – on ne sait jamais. Il avait le don de faire sortir Suzanne de ses gonds sans comprendre comment il avait fait son compte.

Bon, d'accord, il n'aurait peut-être pas dû faire cette plaisanterie – qui n'en était pas vraiment une, étant donné qu'il n'aurait pas refusé de coucher avec elle si elle le lui avait proposé – mais qu'était-il censé dire ? Suzanne venait de lui annoncer qu'ils étaient toujours mariés. Ça l'avait choqué et il s'était réfugié derrière l'humour.

Suzanne ne parlait toujours pas. Elle respirait fort, et son poing se serrait et se desserrait spasmodiquement contre son torse.

— Je suppose que je dois interpréter ton silence comme un non.

Cette fois, elle grinça des dents et produisit un son étrange, proche du ricanement.

— Écoute, enchaîna-t-il, on ne s'y attendait pas, mais ce n'est pas grave, hein ? Ce n'est pas grave, Suzanne.

— C'est *très* grave, Ryder ! C'est... anormal d'être encore marié quand on est censé avoir divorcé ! Et tout est ta faute, comme d'habitude !

— Comment ça, *ma* faute ? s'insurgea Ryder.

Il avait trop souvent entendu cette formule du temps de leur mariage.

— L'avocat dit que tu ne t'es jamais présenté au tribunal. Tu devais l'autoriser à te représenter ou y aller en personne, et tu n'as fait ni l'un ni l'autre !

Ryder fouilla dans sa mémoire en se dandinant sur place. Il aurait apprécié que la cuisine de Suzanne soit plus grande. Il ressentait le besoin soudain de reculer, de se placer hors de sa portée.

— Je me souviens d'avoir signé des tonnes de papiers...

Mais il ne se rappelait absolument pas s'être présenté un jour au tribunal. Elle avait peut-être raison, pour une fois.

— Eh bien, à l'évidence, tu as oublié de signer les papiers qu'il fallait.

Suzanne leva les mains au ciel et poussa un cri de rage.

La tête de Ty apparut dans l'encadrement de la porte.

— Tout va bien ?

— Oui, répondit Ryder.

— Non, répondit Suzanne.

— Vous pourriez peut-être reporter ça à plus tard, non ? Les filles qui sont dans le salon ne sont pas du

genre à rester concentrées très longtemps. Les blondes s'impatientent, quoi...

— Merci, Ty. On vous rejoint dans une seconde, dit Ryder.

Ty s'attarda un instant comme s'il craignait de devoir appeler les secours s'il les laissait seuls, puis finit par regagner la salle à manger en fronçant les sourcils.

— J'appellerai l'avocat, déclara Ryder en tendant la main vers Suzanne pour récupérer les papiers. Je vais m'en occuper, ce n'est pas grave.

Suzanne plaqua les papiers contre sa propre poitrine. Momentanément distrait par le galbe de ses seins, Ryder ne comprit pas tout de suite qu'elle refusait de les lui donner.

— Je vais en avoir besoin, Suzanne, insista-t-il quand il eut retrouvé un semblant de jugeote.

— Je ne suis pas stupide au point de te donner ces papiers. Tu vas les perdre ou bien oublier d'appeler et dans deux ans, j'apprendrai qu'on est toujours mariés ! Est-ce que tu te rends compte de ce que ça signifie pour moi, ne serait-ce que sur le plan fiscal ?

Non. Ryder n'y avait même pas pensé. Il ne se souciait jamais de ce genre de choses. Il se contentait de remettre toute sa paperasse à son comptable qui se chargeait de faire le tri. C'était plus simple.

Mais il savait que Suzanne avait des soucis d'argent. Beaucoup. Parce qu'elle était trop fière pour accepter son aide. S'il lui avait causé des ennuis, il allait devoir réparer son erreur et ça ne se ferait pas sans mal. Mais ça, ce serait le deuxième round. Dans un premier temps, il devait récupérer ces maudits papiers.

— Donne-les-moi, je te promets de m'en occuper, dit-il en bondissant vers elle pour s'en emparer.

Mais Suzanne avait anticipé son geste et avait déjà glissé la liasse de papiers sous son pull, révélant un bref instant la peau nue de son ventre plat et le bas d'un soutien-gorge rouge. Ryder plissa les yeux, saisi d'un soudain élanement au niveau de l'entrejambe.

— Tu t'imagines que ça va m'arrêter ? gronda-t-il.

Elle feignit l'indignation, mais Ryder la connaissait assez pour savoir que ses pensées avaient rejoint les siennes. Une lueur de désir était apparue dans ses yeux. Il fit un pas vers elle, bien décidé à récupérer ces papiers par tous les moyens, tout excité à l'idée de se bagarrer avec elle.

Mais Suzanne poussa un cri perçant et profita de sa surprise pour se sauver de la cuisine.

— Cette conversation n'est pas terminée, lança-t-elle par-dessus son épaule comme si ce n'était pas elle qui battait en retraite.

— Ça, tu l'as dit, rétorqua-t-il en regardant ses fesses onduler sous sa jupe étroite tandis qu'elle s'éloignait.

Il adorait la silhouette de Suzanne. Il y avait longtemps qu'il ne l'avait pas vue nue, mais il se souvenait très précisément de toutes les courbes de son corps...

Ils étaient toujours mariés.

Bizarrement, cette situation ne le perturbait pas outre mesure.

Suzanne s'efforçait de garder contenance. D'autres personnes étaient arrivées – parmi lesquelles Tammy Briggs-Monroe, la femme d'Elec, elle aussi recrutée comme demoiselle d'honneur par Nikki – et tout ce beau monde s'entassait joyeusement dans son minuscule appartement.

— Tu tiens le coup ? murmura Tammy à son oreille en faisant mine de se pencher pour attraper un magazine de mariage.

— Pas vraiment, mais je survivrai, répondit Suzanne. Ce n'est pas grave.

C'était ce que Ryder n'avait cessé de répéter. Que ce n'était pas grave qu'ils soient toujours mariés. Qu'il s'agissait seulement d'un bout de papier.

Suzanne ne pouvait pas s'empêcher de trouver ça *très grave*. Elle avait l'impression que quelqu'un s'était emparé de son cœur pour l'éplucher avec un économiste. Car même si elle s'efforçait de le cacher, elle éprouvait encore des sentiments pour Ryder.

Elle ne savait pas pourquoi, et ça ne lui plaisait pas. Tout ce qu'elle savait, c'est que cette piquette de rappel tombait très mal.

— Appelle-moi, si tu as envie d'en parler plus tard, lui souffla Tamara.

— Merci Tammy, répondit Suzanne.

Si elle ne se ressaisissait pas immédiatement, elle allait devoir rendre à Nikki le gros chèque qu'elle avait rangé dans son portefeuille. Suzanne plaqua un sourire d'hôtesse de maison irréprochable sur ses lèvres.

— Est-ce qu'une des robes que tu as vues te plaît, Nikki ? La robe de mariée suffit souvent comme point de départ pour édifier toute la cérémonie.

Histoire de donner quelque chose à faire aux messieurs, Suzanne avait chargé Jonas d'établir la liste des personnes qu'il comptait inviter et lancé un concours pour les autres : à qui téléchargerait les meilleures animations de mariage sur son BlackBerry.

Les demoiselles d'honneur feuilletaient des magazines, piaillant et soupirant à qui mieux mieux.

Suzanne sentit qu'il suffirait qu'une de ces saute-relles s'avise de déclarer une fois de plus qu'elle ne pouvait pas porter telle ou telle robe parce qu'elle aurait l'air *grosse* dedans, pour qu'elle lui cloue le bec en lui enfournant un brownie au caramel dans le gosier.

— Je crois qu'il vaudrait mieux que je choisisse d'abord le thème, répondit Nikki en se mordant la lèvre.

Elle réalisa subitement ce qu'elle était en train de faire et caressa sa lèvre du bout du doigt.

— Qu'est-ce que tu dirais de *Star Trek* ? lança Evan en décochant un clin d'œil à Suzanne.

Très drôle.

— Beurk ! commenta Nikki.

— Les courses automobiles ? suggéra une des demoiselles d'honneur.

— Je ne peux pas, répliqua Nikki en adressant un regard de reproche aux Monroe. Elec et Tamara ont déjà choisi ce thème pour leur mariage.

— On n'a pas choisi ce thème, protesta Elec. Il y avait juste ma voiture sur la pelouse. Ce n'était pas un mariage à thème.

— Je m'en fiche, je ne veux pas d'un thème qui a déjà servi, rétorqua Nikki, cherchant du regard le soutien de son fiancé.

Jonas se contenta de hausser les épaules tout en mordillant le capuchon de son stylo.

— Pourquoi pas Elvis Presley ? proposa Ryder avec un grand sourire. Tout le monde sait qu'il n'y a rien d'aussi classe qu'un mariage célébré par le King.

— Oh, mon Dieu, glapit Nikki tout excitée. Tu sais ce qui serait génial ? Pas un mariage célébré par un sosie d'Elvis, c'est trop ringard ! Non, refaire le vrai

mariage d'Elvis. Tu sais, quand il s'est marié avec l'autre, là, comment elle s'appelle ?

— Priscilla, lui souffla Ryder. Ouais, c'est vrai que leur mariage avait de la gueule.

— J'adore ! s'exclama Nikki en passant un bras sous celui de Jonas, déclenchant le vol plané du capuchon mâchouillé de son stylo. N'est-ce pas, mon amour, que c'est une idée géniale ? Tu serais Elvis et je serais Priscilla !

— J'ai toujours rêvé d'être le King. Merci, merci beaucoup, répondit Jonas dans une pitoyable imitation d'Elvis.

Suzanne ferma les yeux quand un bourdonnement d'enthousiasme s'éleva de l'essaim des demoiselles d'honneur. Fort heureusement, elle avait le Ticket d'Or pour empêcher ce projet ridicule de se concrétiser.

— Priscilla était brune quand elle s'est mariée avec Elvis, Nikki. Et comme tu l'as brillamment fait remarquer tout à l'heure, tu es blonde.

Mais, au lieu de se décomposer, le visage de Nikki s'illumina et elle dressa l'index devant elle.

— Oui, mais le truc c'est que Priscilla n'était pas une vraie brune. Elle se teignait les cheveux ! Donc, je peux me les teindre aussi. *J'adore* cette idée. Merci, Ryder !

— Ouais, merci beaucoup Ryder, lui fit écho Suzanne d'un ton nettement moins chaleureux.

Elle allait démarrer comme organisatrice de mariages avec des sosies d'Elvis et Priscilla, et Graceland en toile de fond. Génial.

La sonnette de la porte d'entrée retentit heureusement avant qu'elle ait le temps de plonger au-dessus de la table pour étrangler Ryder. Mon Dieu, qui d'autre pouvait être encore absent à ce fiasco ? La porteuse de bouquet, peut-être, chevauchant

hardiment son scooter étincelant, et toute disposée à lui suggérer d'inviter Miley Cyrus à la réception...

— J'y vais, annonça Ryder en se levant. C'est sûrement les pizzas.

— Quelles pizzas ?

— J'ai commandé des pizzas et de la bière pour tout le monde, répondit-il en sortant son portable de sa poche.

À l'évidence, Suzanne avait perdu tout contrôle sur cette réunion de préparatifs. Comme sur sa vie.

Elle ne pouvait même pas s'insurger quant au coût des pizzas car elle ne doutait pas que Ryder les ait prépayées avec sa carte de crédit. Ryder avait bien des défauts, mais il n'avait jamais été près de ses sous.

— Où est-ce qu'ils se sont mariés, Elvis et Priscilla ? demanda Nikki.

— Au Aladdin's Hotel de Las Vegas, répondit Suzanne, nullement surprise de le savoir.

Sa grand-mère ne jurait que par Elvis et la maison de ses grands-parents, dans laquelle elle avait grandi, avait vibré de ses chansons presque aussi violemment que le rocker avait ondulé des hanches sur scène. Sa grand-mère découpait tous les articles qu'elle trouvait sur Elvis Presley pour les coller dans un gros cahier, et elle se souvenait d'avoir vu une photo de mariage du King et Priscilla, posant devant un faux génie de la lampe d'Aladin.

Suzanne se força à repenser au montant du chèque qu'elle avait serré dans son portefeuille. Elle avait besoin d'un puissant soutien moral pour envisager de décorer une salle de réception avec de fausses lampes d'Aladin.

— On pourrait se marier à Vegas, proposa Jonas à Nikki. Rien que toi et moi.

Le pauvre garçon aurait mieux fait de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Quand Ryder apparut sur le seuil, porteur de six grands cartons de pizzas et d'une caisse de bières, Nikki avait déjà fondu en larmes.

— Tu ne veux plus d'un grand mariage ? vagit-elle.

Suzanne contempla Nikki et réalisa qu'en dépit de son impressionnant volume sonore, ses yeux demeureraient parfaitement secs. La petite comédienne faisait semblant de pleurer. Ses copines engagèrent aussitôt une compétition acharnée à qui aurait le privilège de la reconforter en tapotant ses bras maigri-chons, et Jonas se confondit en excuses.

— Bien sûr que si ! Je veux tout ce que tu veux. Tu sais, Nikki, pour moi, la seule chose qui compte, c'est toi. C'est toi que je veux.

Les mots que venait de prononcer son fiancé dissipèrent la détresse de la demoiselle et tarirent instantanément ses larmes de crocodile. Suzanne se dit que ce grand dadais de Strickland savait y faire pour apaiser Nikki. Un talent qui se révélerait fort utile au cours des quelques mois que n'excéderait sûrement pas leur mariage.

Non que Suzanne fût particulièrement cynique.

Pendant que Nikki faisait les gros yeux à son fiancé et que celui-ci lui susurrail des niaiseries à l'oreille, Suzanne se demanda comment s'y prendre pour faire accepter à la future mariée une interprétation un peu moins littérale du thème d'Elvis. Maintenant que son homme l'avait fait fondre, le moment semblait propice pour lui faire envisager un mariage « rétro », quelque chose d'un peu plus classique...

Ryder, qui avait fait circuler les pizzas et les bières, s'approcha de Nikki et agita un carton de pizza sous son nez.



10319

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
Le 18 mars 2013.

Dépôt légal : mars 2013.
EAN 9782290072493
L21EPLN0001025N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion